

Maxime Reymond (1872-1951)

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **45 (1951)**

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NECROLOGIE

† Maxime Reymond (1872 - 1951)

Le 4 janvier 1951, dans l'église Notre-Dame du Valentin, de Lausanne, était célébrée la messe de *Requiem* pour le suprême repos de M. Maxime Reymond ; l'Evêque du diocèse donna l'absoute et d'innombrables personnalités vinrent saluer la dépouille mortelle, qui fut pieusement inhumée au cimetière de Bois-de-Vaux. Ces honneurs derniers marquaient à la fois la place qu'avait eue le défunt dans la vie publique et la reconnaissance que lui valait son dévouement. Il était né le 20 septembre 1872 à Lausanne, d'une famille bourgeoise de Portalban, dans la paroisse de Delley, au canton de Fribourg, et qui tirait origine de Vienne en Dauphiné.

D'un individu atteignant la notoriété par sa seule énergie, l'on disait volontiers qu'il était « fils de ses œuvres ». L'expression a vieilli, ce n'est que justice ; chacun conquiert son rang, quel que soit le départ. Il n'en est pas moins vrai que, dans l'ordre scientifique, l'on ne réussit guère sans gravir les échelons des écoles supérieures. Le mérite de Maxime Reymond est d'avoir suppléé par le vouloir à des avantages qui lui étaient refusés. L'on trouvait en lui les vertus des clercs du moyen âge que l'attrait du savoir entraînait vers les lumières. A cet égard, il formait en notre temps une magnifique exception. Sa ténacité était de fer et il avait des principes. Exception encore, et d'un homme qui, loin de chercher l'avancement par des moyens opportunistes, y veut parvenir par sa fidélité. Le moyen choisi sera le journalisme, propulseur des idées.

Et il commence l'apprentissage dès l'âge de seize ou dix-sept ans, à la *Gazette de Lausanne* où il se plie avec la constance des forts aux plus humbles besognes. Non pas en vain toutefois car on le remarque et l'apprécie ; seulement, l'administration est une chose, la rédaction une autre. Albert Bonnard n'hésite pas à recommander son pupille pour le poste qu'il occupe lui-même avec tant d'éclat, et le dirige vers la *Feuille d'Avis de Lausanne* qui a besoin d'un chroniqueur de la politique étrangère. L'emploi allait être rempli de telle sorte que cette chronique-là Reymond la garda cinquante ans (de 1891 à 1941) ; ce qui ne l'empêcha pas de collaborer dès 1929 à la *Tribune de Lausanne* ! L'Association de la presse vaudoise l'appellera deux fois à la présidence et lui décernera le titre de membre d'honneur.

Mais comment apaiser une ardeur constamment animée par une foi vivante ? Ce sera donc une œuvre de foi, dans la plus noble acception du

terme, qu'il accomplira en qualité d'historien. Faut-il parler de vocation ? Certes ; gardons-nous de supposer cependant qu'il ait songé, par l'histoire, à autre chose qu'à mettre en valeur le long passé d'une Eglise à laquelle il était profondément attaché et qu'il a servie avec dévotion.

Ici ses goûts s'accordaient à ses convictions. Et c'est pourquoi il entra dans une carrière qui ne s'était point ouverte sur-le-champ. Les problèmes historiques l'intéressaient si fort qu'à l'âge de vingt-quatre ans déjà on le voit en traiter publiquement. Avec un zèle enthousiaste et non sans peine, il se pencha sur les textes anciens des archives cantonales dont il allait devenir, de 1915 à 1935, le directeur intérimaire.

Membre très influent de la minorité catholique vaudoise, il se vit porté par ses coreligionnaires à la députation et appartint au Grand Conseil de 1921 à 1945. Son esprit clair, son objectivité l'y font apprécier au point que ses collègues le nomment rapporteur du budget de l'Etat. Enfin il est élu au Conseil communal de Lausanne qu'il préside en 1932. Fondateur de la Fédération catholique romande, il dirige naturellement la Fédération catholique vaudoise et devient le secrétaire romand de l'Association populaire catholique suisse ; il était encore, lorsqu'il mourut, le vice-président des conseils paroissiaux de Notre-Dame et du Saint-Rédempteur.

A cette liste, on pourrait ajouter ; elle manifeste la réussite et la tendance. Elle manifeste avant tout l'activité spirituelle et sociale, ainsi qu'une inlassable serviabilité. Ne fut-il pas, de 1912 à 1936, trésorier de la Société d'histoire de la Suisse romande ? Aussi, lorsque ses collègues se virent privés de Charles Gilliard, leur chef, voulurent-ils honorer, comme il le méritait, son ancien collaborateur, qui lui succéda de 1945 à 1948.

Quant à l'œuvre de Maxime Reymond, historien, elle dénote une étonnante variété. La *Revue historique vaudoise* comporte, de 1896 à 1945, plus de soixante articles sortis de sa plume ; la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, en compte une vingtaine et qui sont dignes d'une particulière attention. L'on trouve les traces de son labeur dans plusieurs volumes de la Société d'histoire de la Suisse romande, dans les *Annales fribourgeoises*, dans les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, dans les *Archives héraldiques suisses* et, bien entendu, dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, comme antérieurement dans le *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, publié par Eugène Mottaz, sans oublier non plus le *Recueil de généalogies vaudoises*. En cette abondance, l'on peut dire que Lausanne, la cité, le diocèse bénéficièrent d'abord de ses recherches. En 1908, il publiait une importante étude sur *Les origines de l'organisation municipale à Lausanne*, qui fut suivie en 1911 d'une autre, fort nouvelle, sur *Les châteaux épiscopaux et les hôtels de ville de Lausanne*. En 1912, c'est un compendium considérable qui voit le jour sous ce titre : *Les dignitaires de l'église Notre-Dame de Lausanne jusqu'en 1536*. Enfin l'abbaye de Payerne, l'abbaye de Montheron, celle de Romainmôtier, l'église catholique de Lausanne allaient trouver en Maxime Reymond un historiographe qualifié. L'attachement qu'il portait au Pays de Vaud devait le conduire aussi à la noble figure du *Major Davel*, puis, soucieux d'offrir au public romand un ouvrage populaire sur les fastes de la Nation,

il lui donna une *Histoire de la Suisse* en trois volumes, richement illustrés selon des procédés que ne connaissaient point ses devanciers. Enfin s'étant attaché maintes fois à l'histoire des dynastes romands, il fut sollicité en 1932 de rédiger celle de la Maison de Blonay. Il s'y employa, et le volume, tiré à 200 exemplaires, des *Annales et généalogies de Blonay*, vient de sortir de presse. Toutefois, Maxime Reymond s'était usé à tant de tâches ; la cécité était venue ; il ne put parachever lui-même le monument somptueux où s'inscrit, une ultime fois, son nom.

A devoir, en toute impartialité, juger de travaux si divers, l'on demeure embarrassé. L'on ne saurait nier en effet que le polygraphe ait fait quelquefois tort à l'érudit ; on ne saurait nier non plus qu'il faille peser avec prudence les thèses d'un écrivain qui, aimant le risque, semblait ignorer les dangers. L'on peut regretter qu'il ait souvent publié « trop vite » ; mais on lui rendra grâce d'avoir jeté à foison des idées neuves dans des champs où d'autres, aisément désormais, tireront bénéfice. Et ceci l'emporte, pour peu que l'on soit du métier. *Henri Naef.*

Tagung der Arbeitsgemeinschaft kathol. Historiker der Schweiz

Sonntag, den 6. Mai 1951, in Luzern (Hotel Union)

PROGRAMM :

- 10.45 Uhr : Geschäftliche Sitzung im Hotel Union : Rechnungsbericht, Wahlen, Ausbau und Subventionierung der « Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte », Umfrage, Varia.
- 12.30 Uhr : Gemeinsames Mittagessen.
- 14.00 Uhr : Besichtigung der Bürgerbibliothek unter Führung von Herrn Bibliothekar Dr. M. Schnellmann, sowie des Kirchenschatzes der Hofkirche (Referent : Can. Dr. G. Staffelbach).

Zur Vermeidung von Unkosten werden keine besondern Einladungen versandt. Wer am Mittagessen im Hotel Union (Kosten ca. Fr. 5.50) teilnehmen will, möge sich bis spätestens Freitag, den 4. Mai, beim Unterzeichneten anmelden (Postkarte genügt).

Der Präsident :

Dr. J. B. VILLIGER, Prof.
Leodegarstr. 11, Luzern.

Les abonnés à la Revue d'histoire Ecclésiastique Suisse qui, à l'occasion de la réunion, à Lucerne, le dimanche 6 mai, selon le programme ci-dessus, des historiens catholiques suisses, désirent prendre part au dîner en commun (5 fr. 50 environ) sont priés de le faire savoir, par simple carte postale, jusqu'au 4 mai au plus tard, au Président de l'Association, M. le professeur J. B. Villiger, Leodegarstr. 11, Lucerne.